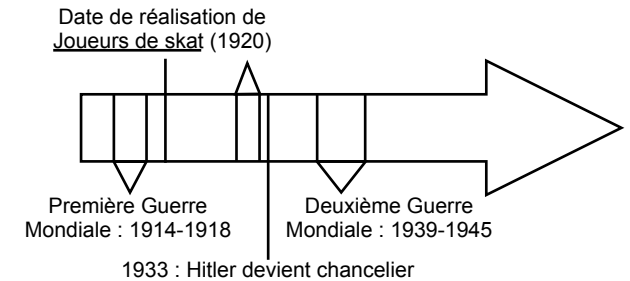
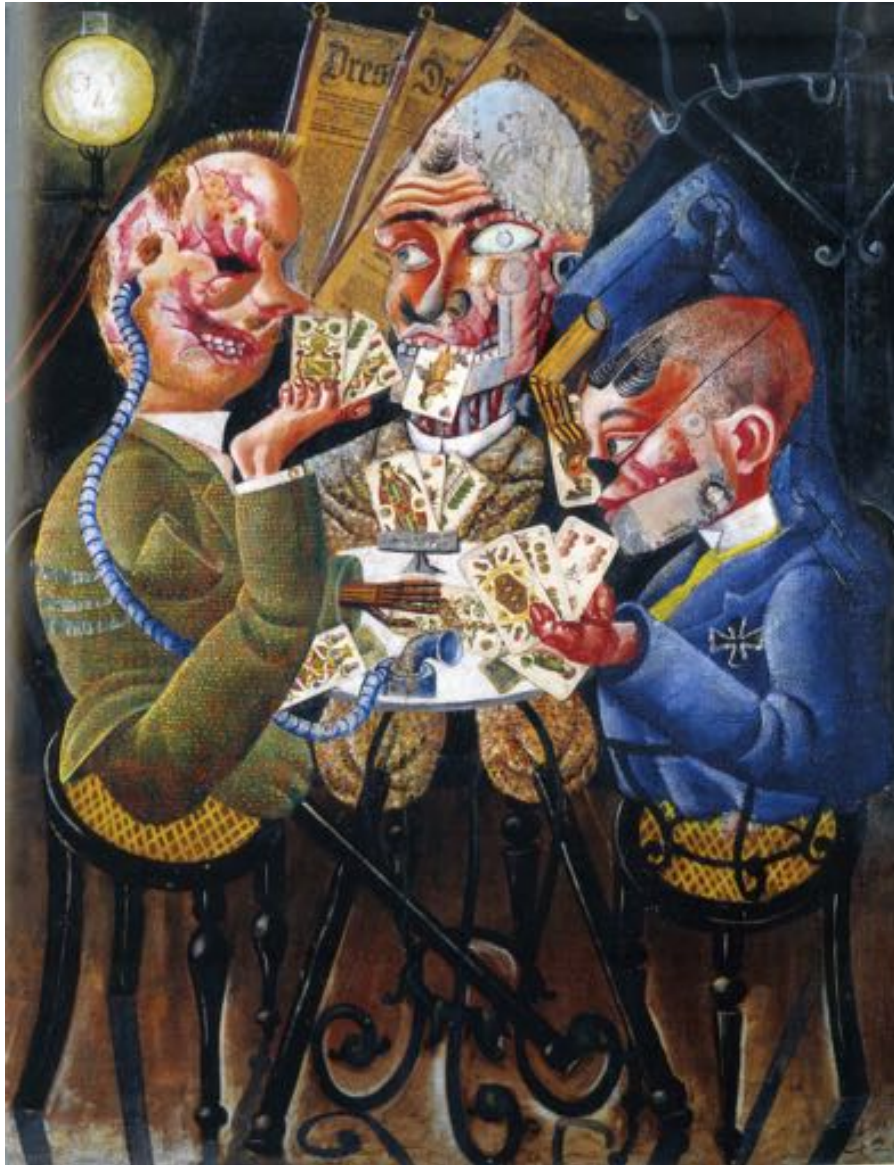


OTTO DIX : LES JOUEURS DE SKAT (1920)



Présentation de l'œuvre

Titre : Les joueurs de skat (Die Skatspieler)

Auteur : Otto Dix (1891-1969)

Date : 1920

Lieu de conservation : Berlin, Galerie nationale

Huile sur toile et collage 110 x 87 cm

Courant artistique : Expressionnisme

Otto Dix (1891-1969)

Peintre allemand, engagé volontaire au début de la première guerre mondiale, a été blessé au combat. En 1927, il devient professeur de peinture. A l'arrivée des nazis au pouvoir, il est renvoyé. Ses œuvres sont alors retirées des musées, brûlées ou exposées lors de l'exposition nazie «art dégénéré». Durant la Seconde Guerre mondiale, il est envoyé sur le front occidental où il est fait prisonnier. En 1959, il reçoit l'ordre du mérite de la RFA.

Contexte de l'œuvre

Contexte artistique : l'artiste expressionniste livre sa vision de la réalité. Il laisse libre cours à son inspiration et exprime ses sentiments. Son travail interpelle, interroge ou choque. Ce mouvement est né en Allemagne au début du XX^e siècle. C'est une peinture agressive qui n'hésite pas à critiquer la société comme le fait Otto Dix avec « Les joueurs de skat ».

Contexte historique : œuvre réalisée en 1920 soit deux ans après la fin de la Première Guerre Mondiale. Avant la guerre, c'est « La belle époque ». On vit dans l'insouciance. La guerre envoie au front un nombre important de soldats qui pour beaucoup n'en reviendront pas. Ceux qui en reviennent ont été transformés à jamais, y compris physiquement pour ceux que l'on surnommera les « gueules cassées » : les mutilés et invalides de guerre.

Brève description de l'œuvre

Le tableau, peu profond, n'est composé que de deux plans. Au premier plan trois hommes jouent aux cartes autour d'une petite table ronde qui semble être celle d'un bistrot. Les chaises cannées, le porte-manteau et les journaux suspendus par des réglettes en bois à l'arrière-plan confirment cette impression que la scène se passe dans un lieu de détente tel qu'un café ou une brasserie, où des hommes jouent au skat ; jeu de cartes populaire en Allemagne. Une lampe éclaire faiblement la pièce.

Les trois personnages sont visiblement des invalides de guerre, d'anciens soldats mutilés au front mais revenus vivants. Leurs visages comme leurs corps en gardent encore les séquelles.

Les techniques

Les couleurs : bleu, vert, gris pour les personnages et marron clair à très foncé pour le décor qui les entourent. L'ensemble baigne dans une atmosphère «terreuse». Otto Dix utilise la technique du clair-obscur (contraste entre couleurs claires et couleurs foncées) pour mettre en avant les trois hommes.

La lumière : elle vient de l'ampoule en arrière plan en haut à gauche. Mais les ombres des chaises sur le sol nous indiquent aussi qu'une autre source de lumière est présente hors-champ à droite.

La composition : on observe plusieurs lignes de force qui partent de la gauche et forment comme un éventail en s'élargissant vers la droite. Cela crée un effet cinétique, évoquant le mouvement dans l'image. Les lignes sont confuses : il n'y a pas de point de fuite ou de fuyantes. La désorganisation du tableau renvoie ainsi au chaos de la guerre et des combats.

Les trois personnages sont disposés selon le schéma classique de la composition pyramidale (en triangle).

Le plan est rapproché : on se sent plus près des joueurs. Le point de vue est frontal. Les joueurs sont parfaitement centrés sur la toile. Otto Dix ne respecte pas les règles de la perspective classique. La scène apparaît comme aplatie (on n'a pas de réelle impression de profondeur de champ), nous obligeant à regarder les corps et rien d'autre.

Les éléments plastiques : en « mélangeant » peinture et collage (d'images de journaux ou de revues), Otto Dix renforce l'aspect fragmentaire des corps : les prothèses sont faites de «bric et de broc». Les prothèses remplaçant les jambes du personnage du centre sont identiques aux pieds de la chaise. Les mutilations renvoient bien sûr à la violence subie pendant la guerre mais aussi à l'impuissance des médecins à réparer les corps.

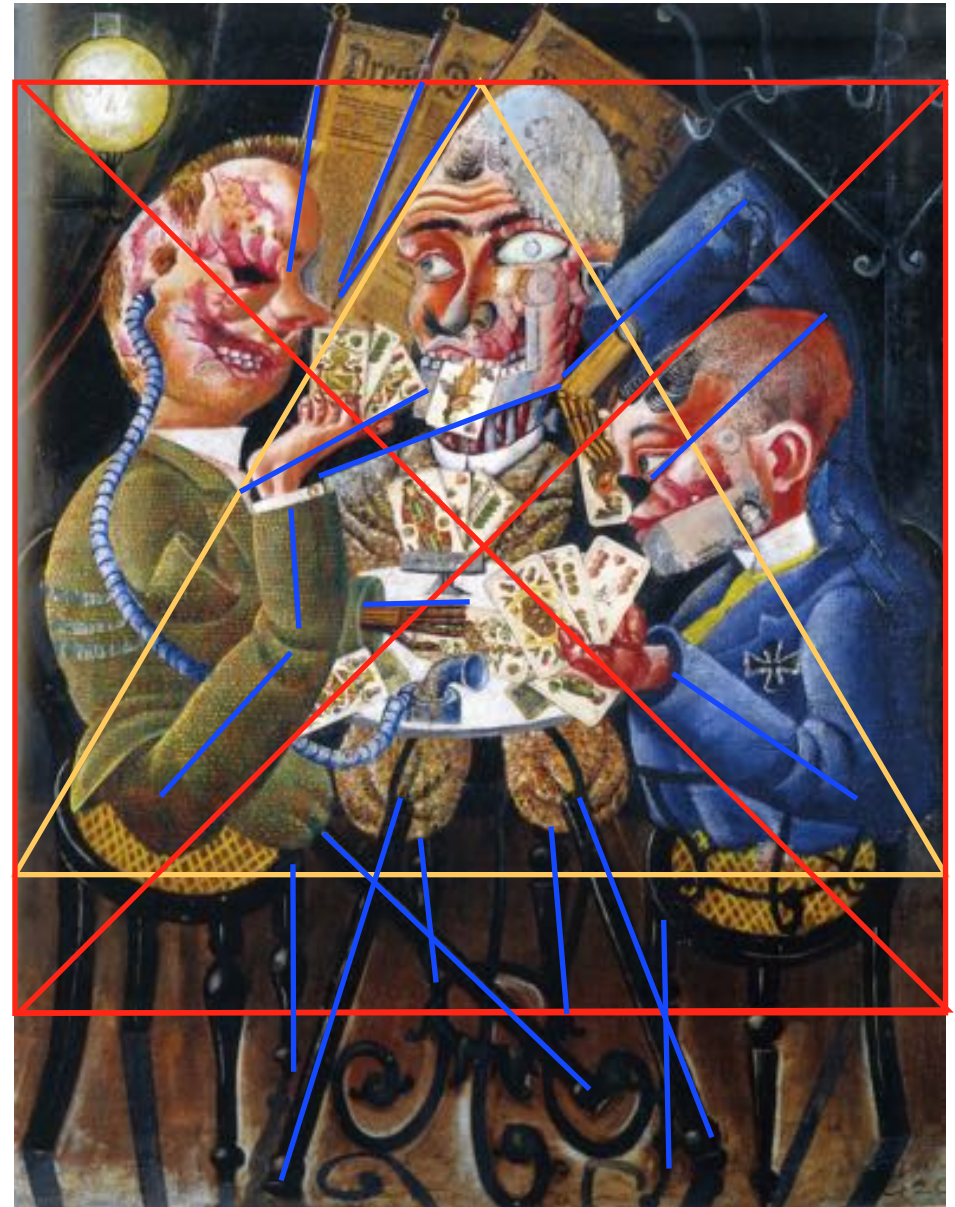
La composition

Les trois personnages sont disposés selon le schéma classique de la composition pyramidale (en triangle). Ils sont centrés sur la toile. Les lignes sont confuses : il n'y a pas de point de fuite ou de fuyantes. Otto DIX ne respecte pas les règles de la perspective classique. La scène apparaît comme aplatie, nous obligeant à regarder les corps et rien d'autre. La désorganisation du tableau renvoie ainsi au chaos de la guerre et des combats.

Le cadre rouge attire le regard au centre du tableau, sur le jeu

Les lignes rouges posent le cadre: lieu (chaises, portemanteau), époque et ville (journaux), ambiance et heure (lampadaire)

A l'intérieur du cadre, les lignes bleues sont désorganisées, à l'image du chaos des corps.



Les personnages

Le tableau comprend trois personnages, placés au centre du tableau. Ce sont tous des hommes.

Le personnage de gauche est un homme. Son visage est très abîmé. Cet homme est disproportionné, il a une jambe de bois et joue aux cartes avec le pied qui lui reste. Sa manche droite est vide, et de sa manche gauche sort une main articulée avec laquelle il pose ses cartes sur la table. De son oreille part un tuyau qui lui permet d'entendre la conversation.

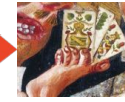
Le second personnage, au centre, joue aussi aux cartes. Il lui manque une partie de la peau de la tête: il a été scalpé. Il a deux moignons à la place des jambes qu'il a perdues à la guerre. Ce personnage a un œil de verre et n'a pas d'oreille.

Le troisième personnage n'a pas de jambe, il est posé sur une sorte de socle en fer. Contrairement aux deux autres personnages il a ses deux mains mais l'une des deux est articulée comme un robot et l'autre est aussi une prothèse. Sur son veston il porte une croix germanique.

Le personnage de gauche



Son visage est brûlé, avec des cicatrices, il a perdu un œil



Il a perdu ses deux bras à la guerre alors il joue aux cartes avec un pied et une main articulée



Un tuyau lui sert à entendre la conversation car il a perdu l'audition



Il ne lui reste qu'une jambe, l'autre étant une jambe de bois

Le personnage au centre



Il lui manque une partie du crâne, peut-être été arrachée dans une explosion. Un corps de femme y est tatoué. L'amour, le mariage, la vie de famille ne sont plus que des rêves qui l'obsèdent.



Il a un œil de verre et son oreille a disparu



Il n'a pas de mains. Il tient les cartes entre ses dents ou posées sur un socle

Il a également perdu ses jambes à la guerre

Le personnage de droite

L'extrémité du nez est recouverte d'un bandeau de cuir noir



Fausses mâchoires en métal. S'y trouve une inscription : mâchoire inférieure, prothèse de marque Dix, avec sa propre photo

Une de ses mains est articulée, l'autre est une prothèse



La Croix de fer "Eisernes Kreuz" est une décoration allemande, la plus célèbre au monde. Créée en 1813 par Frédéric-Guillaume III de Prusse pour récompenser les actes de bravoure, elle demeure aujourd'hui le symbole de l'armée allemande.



Il n'a pas de jambes

Les objets

Il y a peu d'objets autour de ces trois rescapés : en haut à gauche, devant un pan de rideau, un lampadaire avec une tête de mort à l'intérieur (la mort les éclaire). Au centre, trois pages de journaux allemands évoquant le conflit franco-allemand «flottent» dans l'espace. A gauche, il y a un porte manteau vide. Les deux chaises sous les corps meurtris et les prothèses des trois personnages sont les objets les plus visibles. Les cartes, dont deux sont identiques (le roi de coeur sous le genou de l'homme de gauche et la même carte sur son pied) indiquent que le jeu est truqué.



Il est possible de distinguer une tête de mort à l'intérieur de la lampe



Le jeu de carte est truqué



- **Le Dresdner Anzeiger, le Dresdner Neueste, et le Berliner Tageblatt**, sont trois journaux allemands qui font référence au conflit franco-allemand pendant la première Guerre Mondiale. Les journaux suspendus mentent sur la réalité de la guerre. Ils servent de paravent et isolent donc les mutilés dans leur monde.

Analyse de l'œuvre

Ce tableau est réalisé deux ans après la première guerre mondiale. L'expérience de la guerre a bouleversé l'artiste. Engagé volontaire au début du conflit, nationaliste, il découvre rapidement l'horreur de la guerre et la souffrance. Tout cela illustre sa propre expérience traumatisante du conflit. Il déclare à ce propos : « J'ai avant tout représenté les suites terrifiantes de la guerre. Je crois que personne d'autre n'a vu comme moi la réalité de cette guerre, les déchirements, les blessures, la douleur. »

Otto Dix exhibe des corps mutilés, il dénonce les atrocités de la guerre, mais aussi de l'impuissance des médecins à réparer les corps dont témoigne le recours à l'appareillage prothétique. Celui-ci s'apparente à une forme de camouflage ou de cache misère : il s'agit de tenter de rendre invisible les destructions subies.

Mais Dix parvient à métamorphoser l'effroyable et le hideux en grotesque voire en ridicule. Tout d'abord dans l'exhibition par les anciens combattants de leurs propres mutilations, dans le fait qu'ils trouvent dans leurs blessures une fierté, une forme de valorisation voire d'héroïsation. Le joueur de droite porte d'ailleurs sa Croix de Fer. Les corps ressemblent à des marionnettes, à des pantins mécaniques, il ne s'agit plus que de reliquats de corps, conséquence de la folie guerrière.

Le jeu de cartes cimenter la sociabilité des anciens combattants en Allemagne. Le Skat rassemble trois joueurs, comme une association macabre. Ici les trois joueurs nous montrent leurs jeux. S'ils semblent avoir les cartes en main, le contenu est dévoilé parce « les jeux sont faits ».

Ainsi, Otto Dix critique également le nationalisme et la sociabilité des Anciens-Combattants. Ainsi, les joueurs semblent fiers de leur état. Cette toile sera mal accueillie : la société allemande a été choquée de la critique de ses soldats. Plus tard, les Nazis vont considérer la production d'Otto Dix comme un art « dégénéré ».

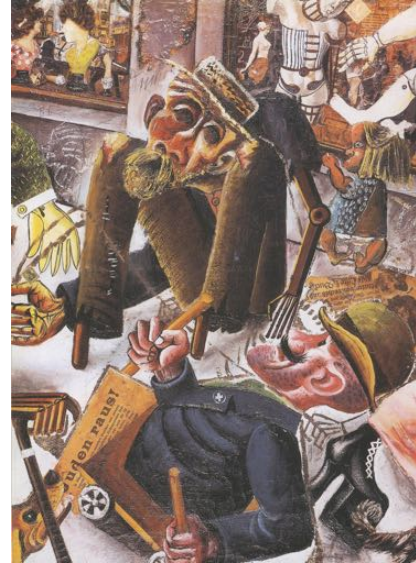
Les liens avec d'autres œuvres

Otto Dix a été un artiste prolifique sur la Première Guerre mondiale et ses conséquences. Une de ses œuvres les plus connues est le triptyque « La Guerre » qui relate son expérience de soldat.

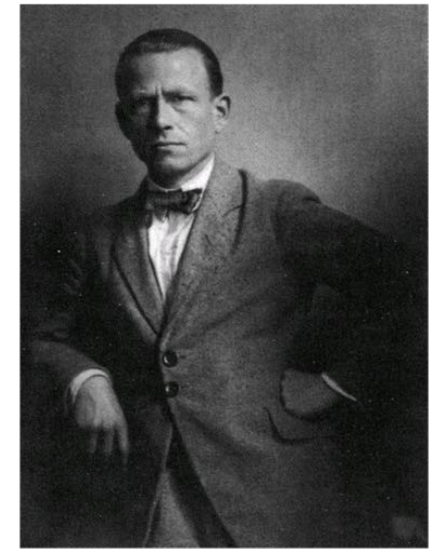
Il a également fait d'autres œuvres sur le thème des mutilations, comme « Pragerstrasse », qui montre la difficulté pour les gueules cassées de se réinsérer dans la société à la fin de la guerre.



La Guerre



Pragerstrasse



Otto Dix

Les gueules cassées

Le 21 juin 1921, une quarantaine de soldats blessés au visage créent l'Union des Blessés de la Face, qu'ils surnomment les « Gueules Cassées ». Leur devise est « Sourire quand même ». Ce n'est que le 28 juin 1919 que fut organisé le Traité de Versailles auquel Georges Clémenceau convia 5 représentants des Gueules Cassées. Ils témoignèrent de la violence et de la brutalité de la guerre. Leur existence n'est plus un tabou. Comme Otto Dix, des artistes leurs rendent hommage.



Photographies de gueules cassées



**T. Ehrmann
Gueules cassées
1914-2214**